

Joachim Royo, né en Aragon, entra au couvent des Dominicains de Valence et attira, dès son noviciat, par ses éminentes vertus et ses belles qualités, l'attention des religieux au milieu desquels l'avait placé la Providence. Profès en 1710, il partit en 1712 pour les Philippines, et à peine âgé de vingt-trois ans s'embarqua pour la Chine. Pendant trente-trois ans il travailla avec une ardeur toute apostolique à la conversion des infidèles. Rien ne lui coûtait dès qu'il s'agissait de gagner des âmes à Jésus-Christ. Les épreuves qu'il endura, loin de diminuer son courage, ne faisait qu'exciter en lui de vifs désirs de souffrir davantage pour le nom de son Maître.

Jean Alcober, natif du royaume de Valence, entra dès sa seizième année au couvent des Frères-Prêcheurs de Sainte-Croix, à Grenade. Après de fortes études et plusieurs années consacrées à la prédication, désireux, lui aussi, d'aller conquérir à la vraie foi les peuples infidèles, le Bienheureux Jean demanda à partir pour les Philippines. En 1728, il fut envoyé par ses supérieurs dans le Fo-Kien où pendant dix-huit ans il prêcha l'Evangile au milieu de dangers chaque jour renaissants et de fatigues incroyables.

François Diaz, né à Ecija, en Andalousie, en 1713, et profès du couvent de sa ville natale, édifiait dès son enfance ceux qui l'approchaient par sa douceur, sa modestie, son humilité. Religieux, il se fit remarquer par sa régularité, son amour de la pénitence et de la mortification. Désireux de partir pour les missions lointaines, il travailla à se rendre digne de cette noble vocation. Enfin, en 1735, en dépit des prières de sa mère et de sa sœur, il partit pour la Chine où, pendant huit ans, il combattit avec intrépidité les combats du Seigneur.

Tels étaient les cinq ouvriers apostoliques qui travaillaient en commun dans le Fo-Kien à développer le règne du Christ, quand, sous le règne de Kien-Long, en 1746, éclata la persécution qui devait assurer à ces vaillants la couronne du martyre.

Les cinq missionnaires eurent à souffrir les plus cruels tourments avant d'être condamnés à mort.

Enfin, l'arrêt fut prononcé par le vice-roi du Fo-Kien contre les cinq missionnaires et l'un des catéchistes, Ambroise Ko, et confirmé par l'empereur le 21 avril 1747. Le saint évêque Pierre Sanz, condamné à être décapité, fut exécuté le premier. Comme on lui signifiait la sentence : « Je meurs, dit-il aux mandarins, pour la